Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 40 (2013)

Heft: 1

Artikel: Littérature : de l'étroitesse du Val-de-Travers aux rivières et mers d'Europe: Cilette Ofaire

Autor: Linsmayer, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911692

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»
Par Charles Linsmayer

De l'étroitesse du Val-de-Travers aux rivières et mers d'Europe: Cilette Ofaire

«J'étais une petite fille pâlotte élevée par une belle-mère qui, ce qui n'était pas le pire, ne m'aimait pas. Si les circonstances avaient permis que je vive selon mon tempérament de naissance, j'aurais passé ma vie accroupie à grelotter auprès du poêle et j'aurais sursauté à en mourir de peur à chaque fois que le bruit d'une porte qui s'ouvre serait venu me sortir de mes rêves.» Les circonstances ont mis fin à cette existence casanière car Cilette Houriet, née le 13 janvier 1891 à Couvet, diplômée d'école de commerce et peintre, quitta définitivement le Val-de-Travers dès 1914 et se maria à Paris à l'artiste Charles Hofer qui partit ensuite volontairement à la guerre et l'abandonna à la faim et au froid sur les bords de la Seine. En 1919, elle accompagna en tant que secrétaire l'écrivain Cuno Hofer jusqu'en Hongrie et découvrit lors de ce voyage son talent pour l'écriture d'un journal. De retour à Paris, elle contracta la tuberculose et fit un séjour au sanatorium de Leysin où parut en 1922 sa première publication «Joies des pucerons», un album de planches sur la vie nocturne parisienne.

Voyage artistique à travers l'Europe

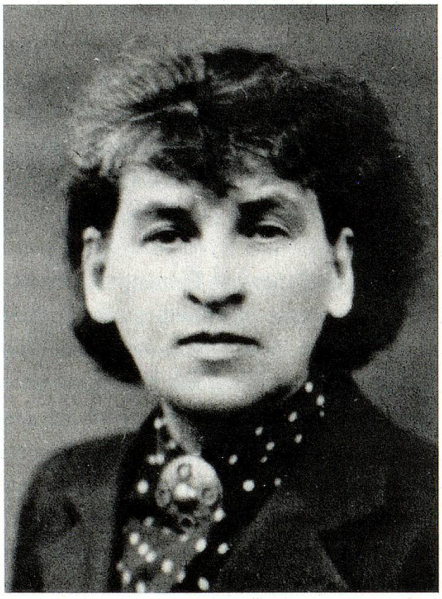
À peu près guérie, elle retourna auprès de son mari qui s'était entre-temps établi à Hambourg et, en 1923, elle eut avec lui une idée qui détermina le reste de sa vie: ils achetèrent une ancienne péniche, la baptisèrent «San Luca» et se laissèrent porter de rivières en canaux jusqu'à Prague, l'été suivant jusqu'à Amsterdam et enfin jusqu'à Paris, sans cesser de peindre des tableaux qu'ils vendaient sur les quais. Lorsque les éditions Stock publièrent en 1934 son roman sur ces périples, son nom inscrit au-dessus du titre «Le San Luca» était orthographié tel que les Parisiens le prononçaient: Ofaire.

Dès 1931, le couple avait acquis en Angleterre un bateau vapeur pour naviguer en mer, qu'ils appelèrent «Ismé» et avec lequel Cilette Ofaire prit le large en mai 1932, après le départ de Charles et après avoir obtenu le brevet de capitaine en autodidacte. Parmi diverses aventures (et bien souvent sans passagers payants!), l'Ismé navigua, commandé par Cilette Ofaire et chauffé par l'Italien Ettore, le long des côtes portugaises et espagnoles jusqu'en Méditerranée et arriva en 1936 à Ibiza où il fut victime d'un bombardement lors de la guerre civile espagnole.

Un bateau symbole de liberté

À Sanary-sur-Mer où elle était venue se réfugier, Cilette Ofaire fit revivre le bateau et ses aventures dans le roman «L'Ismé» en se basant sur ses journaux intimes rédigés à bord sous forme de bandes dessinées. La Guilde du Livre de Lausanne publia cet ouvrage pour la première fois en 4000 exemplaires en 1940. Honoraires: 250 francs, soit 6 centimes par livre!

Cilette Ofaire, qui passa le reste de sa vie à l'étranger avant de mourir le 11 décembre 1964 à 73 ans dans sa petite maison de Sanary-Sur-Mer, a publié d'autres livres: le roman «Silvie Velsey» (1938), le recueil de nouvelles «L'Étoile et le Poisson» (1949), «Un jour quelconque» (1956) ou «Chemins» (1945), l'histoire émouvante d'une visite décevante dans sa ville natale à Couvet. C'est dans son roman marin «L'Ismé» qu'elle est la plus convaincante. Elle y décrit le courage et la persévérance d'une femme téméraire dans un monde dominé par les hommes. Ce roman empreint d'une chaleureuse humanité et de compassion fut accueilli par les Français à sa sortie dans les librairies du Paris occupé de 1943 comme le symbole d'un monde libre et meilleur.



La citation

«Posséder un petit bateau pour traverser rapidement les océans et se sentir citoyen libre du monde, il en faut plus encore pour devenir sage. Pour cela, on a besoin avant tout d'un cœur capable d'aimer, d'une âme susceptible d'être encore étonnée et d'une conscience qu'on ne cesse de réactiver avec sa vivacité d'esprit pour se souvenir qu'on est un humain parmi les humains et qu'on est en lien avec l'univers.»

(Extrait de «Nachruf auf Georg Dibbern», 1959)

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

BIBLIOGRAPHIE Disponibles en français chez Plaisir de Lire: «Silvie Velsey», «Un jour quelconque» et la biographique de Cilette Ofaire par Catherine Dubuis «Les chemins partagés».

Photo: ZVK